



Épisode 28

Samedi 19 février 2022, le temps passe / Le conservatoire

Narratrice

Philippe s'était laissé aller, non pas physiquement mais mentalement. Il avait passé 20 ans dans ce lieu à chercher, à se questionner et à sonder. La pression de ses parents était encore vive mais chercher une malle sur deux hectares et en sous-sol, c'était selon lui comme chercher une aiguille dans une meule de foin.

Hey, je ne vous ai pas fait un petit résumé des épisodes précédents. Alors Philippe, comptable du conservatoire, recherche dans le plus secret un trésor qui se trouverait au cœur de l'Espace Saint-Louis. Trésor que sa famille le somme de trouver. Un aïeul de Philippe avait en effet procédé à l'échange des lingots trouvés par Marie Piednoir et avait, de ce fait, associé ce susdit trésor laissé par son ancêtre Nicolas Fouquet dans la ville de Cholet à ses lingots, car la veuve Piednoir étant une descendante d'ACDT.

Narratrice

Je répète, à cor et à cri, dans l'ordre, car je vous sens perdu. Nicolas Fouquet, surintendant du roi Louis XIV et aïeul de Philippe (ah oui quand même, quelle lignée ce Philippe !), a laissé une malle au bon soin de la Mère Anne-Clotilde lors de son transfert à Angers, suite à son arrestation à Nantes pour crime de lèse-majesté. Arrestation effectuée par d'Artagnan d'ailleurs, le 5 septembre 1661 (la veille de l'épisode 2 de notre podcast !). Bon il avait un peu piqué dans la caisse mais il était gentil au fond, car il a tout fait pour ne pas mettre à mal la monarchie.

Donc, cette malle, qui a été coléguée aux descendants d'Anne-Clotilde et d'Aramis a été cachée dans le couvent. Et seule la réunion de deux parchemins peut indiquer le positionnement exact de la malle. L'arrière arrière grand papi de Philippe a fait ressurgir ce secret de famille lorsque la veuve Piednoir est venu dans sa banque à Angers pour échanger quelques lingots de la malle contre des francs. Cette somme ainsi reçue a contribué à la construction de la chapelle.

La famille de Philippe a essayé de filouter auprès de la Veuve Piednoir, allant même

jusqu'à procéder à un cambriolage mais elle n'a rien trouvé. Depuis tout ce temps, la famille tente de remonter la piste mais sans ces parchemins, mission impossible, semble-t-il.

La veuve était décédée avec son secret et du coup la famille de Philippe, ne savait pas où se diriger pour récupérer le bien de leur famille. Enfin ça, c'est ce qu'ils pensaient car la malice, c'est de famille chez les descendantes des Soeurs !

Bon effectivement, si la malle est retrouvée revient-elle direct à la famille de Fouquet, ou alors comme pour les affaires juridiques, il y a prescription et c'est le premier qui trouve qui l'a ?

Récapitulons les avancés de l'enquête de Philippe :

Il connaît l'emplacement précis des ossements de la Mère Anne-Clotilde, dans le hall du Théâtre.

Il a suivi les travaux de la chapelle, et en a conclu qu'il n'y avait rien à l'intérieur.

Il sait qu'il doit déverser une fiole d'un précieux liquide au pied de la pierre du couvent sur l'esplanade de l'Espace.

Hey mais d'ailleurs comme il sait ça lui ? Va falloir retourner voir la Monique ! On fera ça après.

La statue... alors là, cette statue qu'il a mis tant de temps à placer dans le hall pour qu'elle puisse faire face à la chapelle et donc à la pierre du couvent, et qu'il touchait à chaque fois qu'il montait dans les combles... Et les combles où il allait se réfugier parfois.

Je n'en sais rien pour l'instant sur cette statue et les combles... ça m'énerve !

Et puis indice important, il a avec lui une lettre laissée par son aïeul Nicolas Fouquet et qui a parcouru tous ces siècles.

Fouquet

Pignerol, décembre 1674

Mon amour, ma Marie-Madeleine

L'histoire nous a séparé. Cela fait maintenant 10 ans que je rêve de pouvoir un jour à nouveau te serrer dans mes bras et écouter dans un doux silence les battements de nos cœurs une nouvelle fois réunis.

Depuis mon arrestation, je ne cesse de maudire ce 17 août 61 où par vanité, par arrogance, je me suis surpris à vouloir ressembler à la grenouille qui souhaitait être plus grosse que le bœuf.

Mon cher ami et fabuliste Jean, tirera peut-être encore une Fable sur mon sort, tel un pauvre écureuil qui débordait d'ambition et tomba de sa branche, en laissant choir ses noisettes à la gueule du renard.

Il n'y a que la crème chantilly créée en ce funeste jour par notre fabuleux Vatel qui saurait me rendre un brin de sourire oublié. Comme j'aurais trouvé exquis de partager avec toi encore et encore cette crème onctueuse et gourmande comme tu as pu l'être de nombreuses fois en ma personne, ma femme adorée.

Finirai-je mes jours dans cet exil,
Reverrai-je ton doux sourire et tes yeux pétillants de malice,
Comme je me languis de tes courbes et de ta présence.

Prends grand soin de notre Louis,
L'écrin se tient à 14 lieues de ma déchéance, auprès de Dieu, berger de nos âmes, qui garde bien les secrets de nos vies, tels des fleuves se déversant tous en un seul endroit, à Villers-sur-Andelys ?

Tu as été mon Arcadie,
Ton Nicolas

Narratrice

Ainsi la famille de Fouquet avait une preuve de tout l'amour qu'il portait à sa jeune femme (21 ans de différence quand même). La Vallière n'était qu'une passade, voire un duel qu'il tentait contre le Roi. Il jouait aux échecs, pas aux dames. Il la qualifie comme « son Arcadie », lieu idyllique de bonheur, cite le hameau de naissance du peintre Nicolas Poussin, mentionne un berger, des secrets.

Euh, j'y pense, c'est juste une figure de style ou le Nicolas veut lui faire comprendre qu'il y a un lien vers le titre du tableau de Poussin : les Bergers d'Arcadie. Ben oui, la mort, et un trésor !

Va falloir creuser, c'est le cas de le dire.

Ah !, autre élément important dans la lettre :

« L'écrin se tient à 14 lieues de ma déchéance auprès de Dieu ».

On peut imaginer qu'il évoquait la malle en guise d'écrin et comme une lieue équivaut à 4,828 kms, bingo c'est pile la distance entre Nantes et Cholet ! et Dieu, rapport au Couvent forcément. Enfin utiliser le mot écrin à la place de malle c'est un peu fort quand même, à moins que la malle ne recèle aussi des bijoux ? Allez savoir, cet écrin, ça craint !

Toujours est-il que la Marie-Madeleine n'a pas jugé nécessaire à l'époque de faire le trajet en carrosse pour récupérer le susdit écrin.

Et « Dieu qui garde les secrets de nos vies ». Évoque-t-il le secret de sa confession ? Avec ACDT alors. Cette phrase me rappelle les paroles qu'elle a prononcées devant la pierre du couvent : « I tego arcana Dei », dont l'anagramme évoqué par Sœur Simone mentionne l'Arcadie et fait référence à Poussin.

Et que dire des « fleuves se déversant tous en un seul endroit », ne serait-ce pas l'Arcadie justement (la Mort, le Paradis, Dieu) ? Ou l'allusion à un seul endroit sur lequel il faut déverser un liquide ?

Je commence à comprendre. Fouquet n'a pas laissé sa malle à ACDT juste pour sauver certains objets avant son emprisonnement, mais parce qu'il avait perçu en elle la même vision, la même culture. Et bien sûr, il les partageait avec sa jeune femme, c'est nettement visible.

Bon, on n'a pas d'autres lettres, là ?

Ohé, les archives ?

Pas possible, ils sont en RTT. Mince.

Et vous pensez que, sur la pierre du couvent, ACDT ou Simone auraient pu graver une inscription latine ? Ah ouais, ça serait super méga top cool.

Je vous laisse prospecter !

Pendant ce temps, je vais aller au Musée d'Art et d'Histoire, à Cholet, bien entendu. Tout sur les guerres de Vendée entre les armées catholiques et royales et les forces républicaines, en 1793. Mais pas que. Il y a aussi la stèle funéraire d'Antoinette de Magnelais, enterrée dans ce couvent en 1470. Vous savez, la maîtresse du Roi Charles VII et du duc de Bretagne François II. Si, si ! Mais alors, j'y pense ...